Document generated on 07/11/2025 8:47 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Matthew Moody
Manufacturier de machines agricoles à Terrebonne (1811-1887)

Claude Blouin

Number 60, Spring 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16023ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Blouin, C. (1994). Matthew Moody : manufacturier de machines agricoles à Terrebonne (1811-1887). *Continuité*, (60), 49–52.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ce bâtiment a été construit entre 1872 et 1878 pour loger des employés de Matthew Moody. Il est tout ce qui subsiste du petit complexe industriel qui a compté jusqu'à une vingtaine de bâtiments.

MATTHEW MOODY

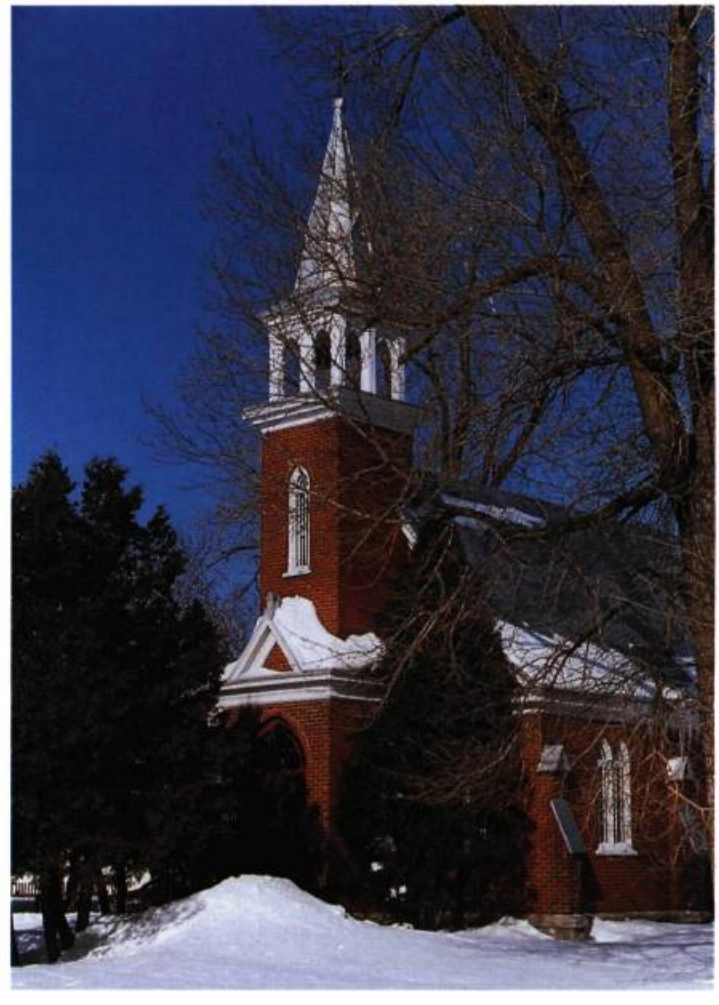
MANUFACTURIER DE MACHINES AGRICOLES À TERREBONNE (1811-1887)

PAR CLAUDE BLOUIN

SI JOSEPH MASSON A MARQUÉ LA DESTINÉE DES FRANCOPHONES DE TERREBONNE, IL TROUVE SA CONTREPARTIE POUR LES ANGLOPHONES EN LA PERSONNE DE MATTHEW MOODY, MANUFACTURIER DE MACHINES AGRICOLES.

Maple Hall, résidence de Matthew Moody construite en 1874. À l'instar de nombreuses autres demeures bourgeoises, la maison se dresse en retrait de la rue Saint-Louis. Le parterre contribue à une mise en scène caractéristique de cette architecture.

Les premières décennies du XIXe siècle ont été témoins de l'émigration massive d'Anglais et d'Écossais vers les colonies de l'Amérique du Nord britannique. Les profonds bouleversements provoqués par la révolution industrielle et l'explosion démographique étaient les principales causes de cet exode. En trois ans à peine, soit de 1828 à 1830, 56 000 Britanniques traversèrent l'Atlantique dans l'espoir d'améliorer leur sort en terre d'Amérique. Parmi cette masse d'immigrants se trouvait Matthew Moody, un jeune apprenti-forgeron âgé de 18 ans, originaire du Yorkshire, en Angleterre. Il s'établit d'abord à Sault-au-Récollet où, dans une boutique de forge, il fabriqua des haches.



À titre de notable, Matthew Moody a contribué de ses deniers au bien-être de la petite communauté anglaise de Terrebonne. C'est en partie grâce à ses dons que fut construite, en 1895, l'église anglicane St. Michael.

Photos : G. Beaudet

Le troisième et dernier bâtiment occupé par l'entreprise créée par Matthew Moody est en brique. Il a été construit au dernier quart du XIXe siècle. C'est un des derniers témoins du passé industriel de Terrebonne. À noter les fenêtres cintrées du rez-de-chaussée et la corniche à encorbellement qui soulignent la partie de l'édifice qui est vouée à l'administration.
Photo : SHRT, fonds Aimé Despatis

En 1834, un an après avoir épousé Mary Kempley de Saint-François-de-Sales, sur l'île Jésus (aujourd'hui Laval), Matthew Moody s'établit à Terrebonne, rue Saint-François. Il y avait acheté un terrain et une forge de François Coyteux, un marchand prospère du village. C'était le premier jalon d'une entreprise manufacturière qui deviendrait prospère.

Au début de la décennie 1840, Matthew Moody exploitait déjà une boutique de forge achalandée ; dès 1845, il la transforma en une manufacture de « machines à battre le grain ». En 1851, l'établissement et les équipements étaient estimés à 1000 $ et la valeur totale des 88 machines fabriquées atteignait 900 $. Les installations de la rue Saint-François sont vite devenues trop exiguës pour répondre à la demande croissante d'un marché régional en expansion et dès 1853, Matthew Moody entreprenait la construction d'une nouvelle manufacture, sise à l'ouest du village, sur la rive gauche de la rivière des Mille-Îles (près du pont de l'actuelle autoroute 25).

Rappelons qu'à la fin de la décennie 1830, l'agriculture au Québec manifestait les premiers signes de mécanisation. Entre 1840 et 1880 environ, la mécanisation des fermes québécoises passa par deux phases caractérisées par l'utilisation prépondérante d'une machine particulière correspondant à une culture donnée. Ainsi, l'emploi des batteuses à grain, à partir de 1840, paraît nettement associé aux cultures céréalières (blé et avoine) encore dominantes dans la région de Québec. Par contre, les râteaux à cheval (autour de 1870) se retrouvaient davantage dans les zones de culture fourragère, c'est-à-dire surtout dans les Cantons-de-l'Est. Le progrès de l'entreprise de Matthew Moody a été étroitement lié à ces deux phases. Si, en 1851, Matthew Moody ne fabriquait pour ainsi dire que des batteuses à grain (74 unités sur 88 machines), dix ans plus tard, il avait grandement diversifié sa production et, sur les 212 machines manufacturées, on comptait 60 râteaux à foin contre 50 batteuses à grain.

En 1871, la production québécoise de machines agricoles était concentrée entre les mains d'une poignée d'entrepreneurs : 33,8 % des établissements dénombrés lors du recensement employaient 63,7 % de la main-d'œuvre et fournissaient 81,9 % de la valeur des machines fabriquées. Les principaux manufacturiers se retrouvaient pour la plupart dans la région montréalaise. Matthew Moody se classait parmi les plus prospères, avec Charles-P. Rodier et John Smith qui exploitaient des établissements comparables.

UN HOMME D'AFFAIRES AGUERRI

À Terrebonne, Moody exploitait une manufacture de machines agricoles et une fonderie ; le capital fixe s'élevait à 10 000 $ tandis que le capital flottant atteignait 36 200 $. Moody employait 28 hommes. Il leur versait en salaire annuel la somme globale de 4800 $, soit une moyenne individuelle approximative de 170 $ par année. Une installation hydraulique actionnait les machines-outils ; la fabrication de près de 400 machines et instruments aratoires avait requis 40 000 pièces de bois et 120 tonnes de fer, le tout estimé globalement à 5400 $. La manufacture a rapporté en moyenne 40 000 $ par année à son propriétaire.

Afin de stimuler et de promouvoir la vente de ses machines agricoles, Matthew Moody avait mis sur pied un réseau d'agents dépositaires. Il y en avait un notamment à Saint-Benoît (comté des Deux-Montagnes) et un autre à Montréal qui occupait un entrepôt sur Foundling Street, près du marché Sainte-Anne.

Au printemps de 1878, quelques années après avoir fait ériger Maple Hall, une magnifique résidence d'inspiration américaine, Matthew Moody se retirait des activités manufacturières, sans pour autant abandonner les affaires. Il cédait à ses fils John, Matthew *jr* et Henry, respectivement agent d'affaires, menuisier et machiniste, l'entreprise qu'il exploitait depuis plus de 30 ans. Ces derniers créèrent alors une société sous la raison sociale de Matthew Moody & Sons, dissoute en 1904.

Bien que la fabrication de machines agricoles ait été l'activité prépondérante de Matthew Moody, il a quand même participé à quelques autres entreprises. En 1858, il souscrivait cinq actions de la Société de navigation de Terrebonne qui acquérait le bateau à vapeur du même nom pour faire la navette entre Terrebonne et le port de Montréal. En 1867, Moody tentait sans succès de mettre sur pied une manufacture de briques ; huit ans plus tard, quelques marchands et artisans de Terrebonne reprenaient l'affaire avec son étroite collaboration. Finalement, en 1881, Matthew Moody s'associait à son fils Mathias et à un certain Ludger Ouellette dans l'exploitation d'une fabrique de beurre, sous la raison sociale Société Moody & Ouellette. En 1886, un peu avant sa mort, Matthew Moody léguait ses parts dans la société à son fils Mathias.

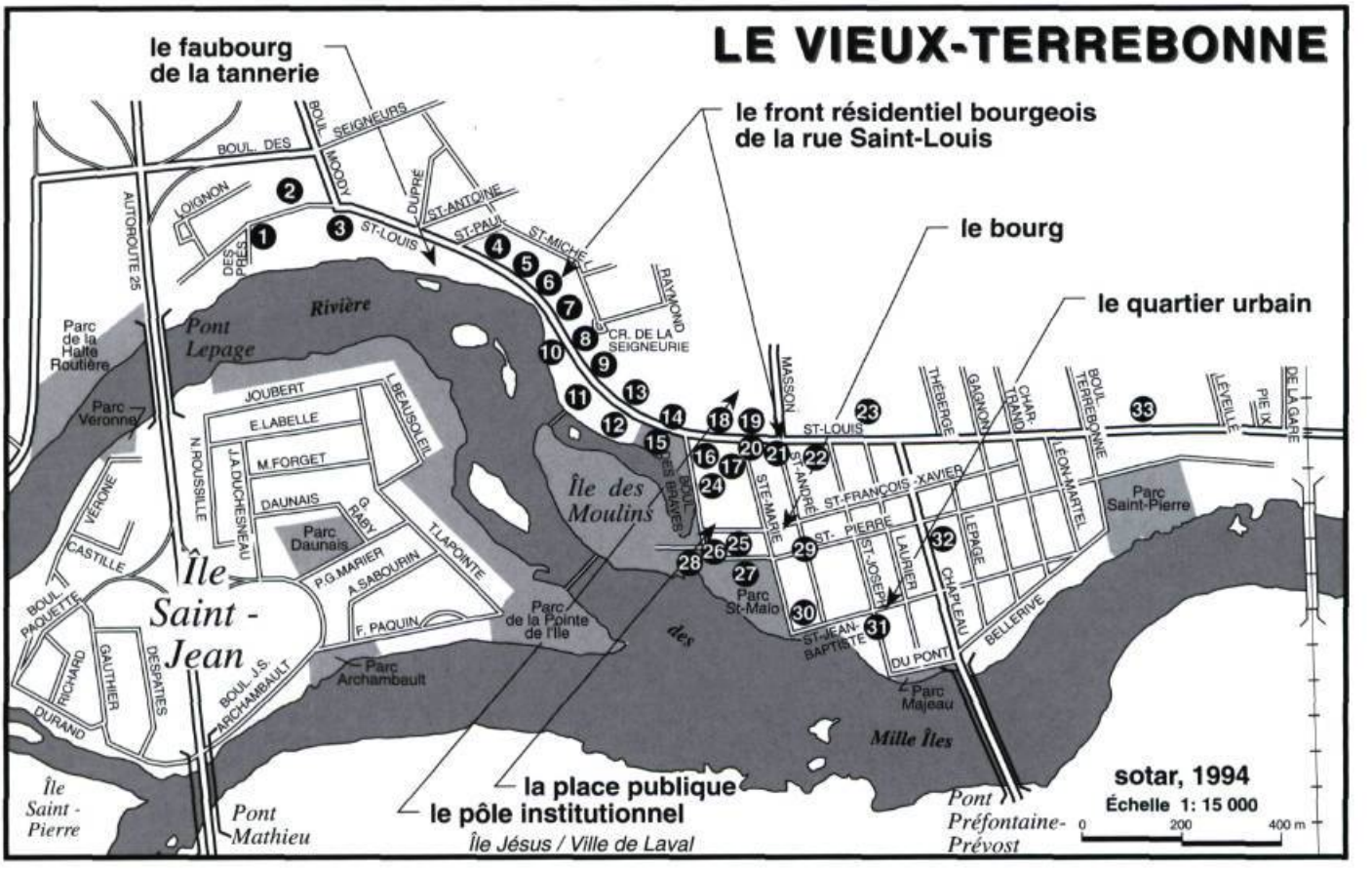
Matthew Moody s'est grandement préoccupé du bien-être de la communauté anglaise de Terrebonne. Vers 1840, les démarches fructueuses de Moody auprès des autorités religieuses anglicanes de Montréal permettaient la fondation d'une paroisse qui, grâce aux dons de son généreux bienfaiteur, fit construire une première église, l'église Saint Michael, sur la rue Saint-Louis, à l'ouest du village. Plus tard, Moody obtenait pour sa communauté la construction d'une école primaire, aux besoins de laquelle il a subvenu jusqu'à sa mort en 1887.

Claude Blouin
historien

Claude Blouin a publié un mémoire de maîtrise sur Matthew Moody, manufacturier de machines agricoles, il est auteur et coauteur de brochures publiées par la Société d'histoire de la région de Terrebonne.

GUIDE D'EXCURSION

Quelques adresses :



1 Logements ouvriers de la fabrique Moody ; 825 à 847, rue Després
2 Maple Hall, 1305, rue Saint-Louis
3 École anglaise, 1228, rue Saint-Louis
4 Église anglicane, 1011, rue Saint-Louis
5 à 11 Résidences bourgeoises : 997, 969 et 971, 963, 939, 938, 930 et 933, rue Saint-Louis
12 Résidence McKenzie, 906, rue Saint-Louis
13 Jardin Masson
14 Manoir Masson, 901, rue Saint-Louis
15 Site du deuxième manoir
16, 21, 22 Maisons bourgeoises : 888, 872, 774 et 710, rue Saint-Louis
17 Remise, 850, rue Saint-Louis
18 et **19** Presbytère, église et couvent
20 Résidence de l'époque victorienne, 792, rue Saint-Louis
23 Château Desjardins, 645, rue Saint-Louis
24 Home Shoe, 273, boulevard des Braves
25 Maison Perra (Bélisle), 844, rue Saint-François-Xavier
26 Ensemble Terrebourg, angle de la rue Saint-François-Xavier et du boulevard des Braves
27 Site du premier manoir et de la première église, parc Centre civique
28 Chaussée des Moulins
29 Rue Saint-Pierre
30 Hôtel de ville, 775, rue Saint-Jean-Baptiste
31 Manoir de la Rive, angle des rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Joseph
32 Globe Shoe, 133, rue Chapleau
33 Moody's & Sons, 251, rue Saint-Louis

Vestiges des installations de Matthew Moody. Cette résidence ouvrière (1), construite vers 1875, appartenait à un petit ensemble industriel destiné à la fabrication de machinerie aratoire. Près d'une vingtaine de bâtiments et de constructions diverses constituaient cet ensemble. Une partie de la machinerie était actionnée par des mécanismes hydrauliques que la seigneuresse de Terrebonne, alors propriétaire de l'ensemble des droits d'eau, avait permis d'installer

Le front résidentiel bourgeois. Ce front résidentiel s'est constitué tout au long du XIXe siècle et dans les deux premières décennies du XXe. La construction du deuxième manoir sur le site du parc Masson (15) aura lancé le mouvement d'embourgeoisement du Haut-de-la-Côte. La résidence McKenzie (12), en 1807, et le manoir Masson (14), en 1854, constitueront le centre géographique de cet ensemble. À l'est, quelques imposantes maisons de pierre ont été construites dans le premier tiers du XIXe siècle par des bourgeois locaux (16, 21, 22). À l'ouest, de grandes résidences blotties dans des écrins de verdure apparentent le surplomb de la rue Saint-Louis à un front de villégiature (5 à 11). Plusieurs Montréalais s'établiront en effet à Terrebonne dès le début du XIXe siècle pour jouir des attraits du lieu. Les grands jardins de ces villas sont malheureusement disparus, le jardin Masson demeurant le seul vestige de ces aménagements paysagers (13).

Dans la partie ouest, l'ancien temple protestant (4) témoigne de la présence d'une communauté anglophone à

laquelle appartenait Matthew Moody, qui a contribué de ses deniers à la construction de cette église et à l'entretien d'une école (3).

Quoique situés à l'écart, Maple Hall, résidence de Matthew Moody érigée en 1874 (2), et le château Desjardins, construit vers 1882, (23) participaient de ce front qui a relativement bien résisté au déclin du Vieux-Terrebonne et a même constitué une barrière contre l'envahissement de formes d'urbanisation qui auraient pu perturber cet environnement ancien.

Le pôle institutionnel. Manoir, presbytère, église et couvent (14, 18 et 19) définissent, sur un mode monumental, le centre géographique et symbolique du front bourgeois. Alors que le manoir surplombe l'île des Moulins, joyau de la seigneurie, l'église domine le bourg, la percée de la rue Sainte-Marie contribuant à la mise en scène de son imposante façade.

Le bourg. Le bourg est un ensemble relativement compact de bâtiments construits, pour la plupart, au cours du dernier tiers du XIXe siècle et du premier quart du XXe. La maison Perra (25), datant de 1760, est la plus ancienne construction de l'endroit.

L'implantation serrée des maisons sur le devant des terrains caractérise ce paysage architectural. Ces maisons possédaient de vastes cours arrière où l'on retrouvait de nombreuses dépendances. Il subsiste quelques remises qui ont acquis une valeur patrimoniale certaine (17).

L'essentiel des fonctions artisanales et industrielles a aujourd'hui disparu. Quelques dépendances ainsi que les bâtiments ayant abrité la Home Shoe (24), dès 1840, et la Globe Shoe (32), implantée en 1917, en conservent le souvenir.

La place publique. L'élargissement à l'extrémité sud du boulevard des Braves correspond approximativement à la place publique du bourg aménagée dès le début du XVIIIe siècle. Stratégiquement située au voisinage de l'église paroissiale, du manoir seigneurial (27) et de la chaussée des Moulins (28), cette place conservera son importance socioéconomique jusqu'à la fin du XIXe siècle. Le déplacement du manoir sur le site du parc Masson (15) à la fin du XIXe siècle, l'aménagement d'un marché public sur le site de l'église actuelle vers 1850, le déclin des activités à l'île des Moulins dans le dernier quart du XIXe siècle et la construction d'étalages couverts sur le pourtour du premier hôtel de ville érigé en 1890 (30) contribueront toutefois à son abandon progressif. Les derniers témoins du caractère public des lieux, dont les hôtels du Boulevard et Mille Îles, seront démolis dans les années 1960 et 1970.

Le terrain vague sera d'abord destiné à la construction de la bibliothèque municipale. Puis ce projet sera abandonné pour permettre l'installation du service public dans les moulins de la digue, ce qui mènera à la construction de l'ensemble Terrebourg (26). Ce dernier aura permis de restructurer le paysage architectural de ce secteur du bourg et de redonner à la rue Saint-François une certaine intimité.

L'Île-des-Moulins. On accède à cet important site historique par la chaussée des Moulins (28), dont les premières structures ont été mises en place dès le début du XVIIe siècle. On y découvre en enfilade les moulins de la digue, le bureau seigneurial, un bâtiment de service, la boulangerie et le moulin neuf. Une passerelle sur la crête du déversoir principal permet une vue d'ensemble, côté eau, sur le Vieux-Terrebonne.

Le quartier urbain. Ce quartier aux allures urbaines a été reconstruit après l'incendie de 1922. Il a comme pôles l'hôtel de ville (30), rue Saint-Jean-Baptiste, et, au nord, la rue Saint-Pierre (29), principale artère commerciale de la municipalité jusqu'au début des années 1970. Deux emplacements à vocation industrielle y ont par ailleurs été réutilisés à des fins résidentielles à la faveur d'une intervention de la municipalité. Les quatre pavillons du Manoir de la Rive (31) témoignent d'un souci d'intégration architecturale et de valorisation d'un patrimoine plus récent.

Les installations de Moody's & Sons. Ce bâtiment (33), construit à la fin du XIXe siècle, demeure un des rares témoins du passé industriel de Terrebonne. Il constituait la composante la plus excentrique de la ceinture manufacturière qui se déployait en périphérie du bourg.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

Masson, Henri, *La seigneurie de Terrebonne sous le Régime français*, édité à compte d'auteur, 1982.

Masson, Henri, *Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne*, édité à compte d'auteur, 1972.

Désilets, Andrée, *Louis-Rodrigue Masson, un seigneur sans titres*, Boréal Express, 1985.

Corbeil, Jacques et Aimé Dépatis, *Terrebonne, 110 ans d'histoire (et de petites histoires) du conseil municipal*, tome 1 : 1853-1963, Ville de Terrebonne.

Noppen, Luc, « Île des Moulins, Terrebonne », dans *Les chemins de la mémoire*, tome II, les Publications du Québec, 1991, p. 429 à 433.

Pinard, Guy, « L'île des Moulins », dans *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 2, éditions La Presse, 1988, p. 104 à 110.

En collaboration, *L'Île des Moulins*, Direction générale du patrimoine, ministère des Affaires culturelles, 1979.

Gariépy, Odette, « Maison Tremblay », dans *Les chemins de la mémoire*, tome II, les Publications du Québec, 1991, p. 434.

Gariépy, Odette, « Maison Auger », dans *Les chemins de la mémoire*, tome II, les Publications du Québec, 1991, p. 435.

Noppen, Luc, « Maison Bélisle », dans *Les chemins de la mémoire*, tome II, les Publications du Québec, 1991, p. 436.

Ce dossier sur le Vieux-Terrebonne a été produit dans le cadre d'une entente entre le ministère de la Culture et la Ville de Terrebonne. Cette entente a permis la réalisation d'une recherche historique et iconographique, d'une étude sur le stationnement automobile et d'un guide d'intervention pour le site de l'Île-des-Moulins. Elle a également permis de fournir aux intervenants du milieu une assistance technique et d'élaborer un règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale auquel sera assujetti l'ensemble du Vieux-Terrebonne.